

ETAT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS LA RÉGION DE COMPIÈGNE

PREMIÈRE PARTIE : LA PRÉHISTOIRE

par

Jean-Claude BLANCHET

A la mémoire de Marcel Hémerly (1892-1958), ancien président de la Société Historique de Compiègne, éminent archéologue amateur, qui a fait beaucoup pour la préhistoire et la protohistoire régionales.

INTRODUCTION

La dernière synthèse archéologique sur la région de Compiègne a été réalisée par Marcel Hémerly (1952), ancien président de la Société Historique.

Depuis maintenant une trentaine d'années, les recherches se sont multipliées ; aussi, il nous a semblé nécessaire de présenter succinctement un bilan de nos connaissances.

Dans une première partie, nous traiterons uniquement d'une partie de la préhistoire, c'est-à-dire d'une période qui commence avec l'implantation de l'homme dans notre région, et s'étend jusqu'à l'époque néolithique, vers 2 000 environ avant notre ère. Dans un prochain numéro de la Société Historique, nous traiterons de la période protohistorique : Age du Bronze et Ages du Fer (entre — 2 000 à — 50, environ). Nous parlerons ici de la région de Compiègne au sens géographique du terme, et non au sens administratif. Dans l'histoire de la formation des groupes humains très anciens, il faut toujours avoir une vue très générale, à la dimension des vastes territoires occupés par les

peuplades primitives. Nous ne cacherons pas que nous sommes encore très ignorants et que certains phénomènes archéologiques restent difficiles à comprendre. Chaque année de recherche apporte une moisson de renseignements, mais de nombreuses voies restent encore à explorer. Les lecteurs trouveront à la fin de cette étude de nombreuses références bibliographiques leur permettant, si besoin est, d'approfondir certains points abordés de façon trop succincte.

DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ANCIENNES

Aucun texte ne relate, à notre connaissance, des découvertes antérieures au XVII^e siècle. Ce n'est guère que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que le goût pour les antiquités se fit sentir, mais il ne se développera qu'au XIX^e siècle.

Les premiers travaux importants furent l'œuvre d'un moine bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur : Dom Grenier. Cet ecclésiastique fut nommé en 1763, historiographe de la Picardie, mais son œuvre ne fut publiée qu'en 1856, par la Société des Antiquaires d'Amiens. On trouve dans les textes de Dom Grenier la description et les dessins d'objets néolithiques et protohistoriques trouvés en forêt de Compiègne. Il relate par exemple, la découverte d'un dépôt d'objets de l'Age du Bronze (probablement des haches à talon), lors de plantations effectuées dans le secteur de la Muette. L'abbé Carlier fit paraître en 1764 une histoire du duché de Valois depuis l'époque gauloise. Malheureusement, et comme dans d'autres publications de la même époque, les faits sont très imprécis et concernent surtout le folklore.

Le début du XIX^e siècle fut marqué par la parution des premiers répertoires archéologiques du département de l'Oise. J. Cambry (1803), premier Préfet de l'Oise, publia une bonne description de la région. Elle fut suivie par les notices exhaustives de L. Graves (1832). L'œuvre de ce dernier est un travail prodigieux, mine de renseignements innombrables. L. Graves mit à profit sa situation de secrétaire général de la Préfecture de l'Oise, pour demander à chaque commune de lui fournir des informations sur les découvertes archéologiques. Toutefois, l'auteur n'a pas toujours pu vérifier l'authenticité des déclarations et le répertoire ne contient pas de dessins d'objets et de structures. Un troisième répertoire parut en 1862 sous la plume de Emmanuel Woillez. Ce travail reprend en grande partie celui de L. Graves et n'apporte en définitive que peu de renseignements nouveaux.

A la même période, se développent des collections importantes. La plus connue dans l'Oise est celle d'Armand-Gustave Houbigant. Ce célèbre antiquaire a eu le mérite de publier en 1860 les nombreux objets rassemblés dans son cabinet. Cette collection a été donnée au Musée de Beauvais où elle fut détruite lors de l'incendie de la ville pendant la dernière guerre mondiale. Sous l'impulsion de l'Empereur Napoléon III, des fouilles archéologiques importantes furent entreprises entre 1860 et 1870 dans la forêt de Compiègne et ses environs. En dehors des nombreux sites gallo-romains mis au jour, on sait peu de choses sur les gisements néolithiques et sur ceux des âges des métaux qui furent aussi explorés. Nous aurons l'occasion d'en reparler plus loin.

Le début du dix-neuvième siècle est aussi celui de la création de la science préhistorique. Boucher de Crèvecœur de Perthes, formé par son ami Casimir Picard, fit paraître en 1847 le premier tome d'un ouvrage très remarqué à l'époque sur les Antiquités celtiques et antédiluviennes. Il avait constaté que des silex taillés d'allure fruste étaient placés sous d'épaisses couches de limon et de gravier et qu'ils étaient associés à des ossements fossiles d'animaux disparus, comme les éléphants, les ours et les hippopotames. Il pensait que ces vestiges étaient beaucoup plus anciens que le déluge.

Entre 1887 et 1894, Emile Coët publia sept tomes concernant l'histoire de Compiègne et de sa région. Il y parlait entre autre des premières découvertes préhistoriques, des collections du Palais de Compiègne, des monuments mégalithiques et des antiquités gallo-romaines.

L'archéologie régionale scientifique doit beaucoup à l'abbé Henri Breuil (1877-1961). Cet « empereur de la préhistoire », comme on se plaisait à le nommer, était originaire d'Amiens, et il passa sa jeunesse à Clermont, où son père était Procureur de la République.

Dès l'âge de vingt-deux ans, il présenta des synthèses sur l'industrie des limons quaternaires, sur le néolithique et sur l'Age du Bronze de notre région. Il s'intéressa ensuite à cette dernière période dans la vallée de la Somme, puis à la stratigraphie du Paléolithique, avant d'étudier l'art paléolithique dont il fut pendant longtemps l'un des maîtres à penser. La fin du dix-neuvième siècle et le début du vingtième siècle furent marqués par la multiplication des sociétés savantes locales qui regroupaient d'éminents spécialistes, tels que Peigné-Delacourt, Louis Plessier, Clément Quénel, Auguste et Théophile Baudon, Octave Boutanquoi, Louis Denoyelle et Louis Thiot, pour ne citer que les plus connus. Ces hommes dont nous devons reconnaître le mérite, étaient des

médecins de campagne, des instituteurs, des inspecteurs des postes et des finances, mais aussi de simples chercheurs éclairés. La première guerre mondiale porta un coup d'arrêt au développement de travaux déjà bien avancés. Pendant la période d'entre deux guerres, les seules recherches sérieuses seront l'œuvre de Marcel Hémerly (1892-1958). Ce brillant personnage fut initié par Octave Boutanquoi à l'occasion d'un stage agricole à la ferme des Loges à Nampcel. Il parcourut la région à bicyclette en observant toutes les traces du passé mises au jour à l'occasion des premiers grands travaux d'aménagement. Il eut aussi le mérite de publier consciencieusement toutes ses découvertes. L'archéologie régionale lui doit beaucoup. A sa mort, sa collection fut remise, par sa veuve, au Musée Vivenel, où elle constitue l'un des fonds les plus importants.

En 1926, 1937 et 1953, Emile Soubeiran fait paraître sous les auspices de la Société Historique de Compiègne un répertoire bibliographique exhaustif, classé par auteurs, avec un index des communes. Il manque toutefois à cet ouvrage très utile un index détaillé par période, ce qui faciliterait bien les recherches.

C'est à la fin de la seconde guerre mondiale que le service officiel des Antiquités et des Fouilles est créé. Avec l'ouverture progressive des postes de directeurs des Antiquités Préhistoriques et Historiques, les recherches prennent un nouvel élan. Les premières fouilles scientifiques sont alors menées, dans l'Oise, par Pierre Durvin, professeur d'Histoire. Des recherches sont faites par des universitaires comme le professeur Etienne Patte pour les formations quaternaires de la Vallée de l'Oise, par le professeur François Bordes pour les industries préhistoriques et par le professeur Louis-René Nougier pour le Néolithique.

L'accélération des grands travaux d'aménagement, les remembrements agricoles et les ouvertures de nombreuses carrières, sont les principales causes de la destruction du patrimoine archéologique de notre deuxième moitié du XX^e siècle. De nombreuses équipes locales d'archéologues amateurs et quelques rares professionnels essaient de se concentrer sur des chantiers de fouilles de sauvetage. La création du Centre de Recherches archéologiques de la Moyenne Vallée de l'Oise (C.R.A.V.O.), en 1974, a permis de regrouper la plupart des chercheurs du département de l'Oise. Cette association offre des possibilités de formation professionnelle, d'assistance technique et d'éducation populaire. La nomination toute récente d'un archéologue départemental à temps plein va renforcer considérablement les maigres structures de cette science annexe de l'histoire.

LES PLUS VIEILLES INDUSTRIES HUMAINES RÉGIONALES

Comme le faisait déjà remarquer Marcel Hémery (1952, p. 51-54), on ne peut comprendre les étapes du peuplement de notre région sans faire un bref rappel des conditions géologiques de la dernière période appelée le quaternaire. Cette ère géologique, commencée voici 2,5 à 3 millions d'années en Europe du Nord-Ouest, est caractérisée par une alternance de périodes glaciaires et interglaciaires. C'est vers la fin du Pleistocène ancien, voici près d'un million d'années que nos rivières ont creusé progressivement leur lit. C'est ainsi que se sont modelées les principales collines et plateaux de notre région.

Pendant les périodes très froides, le paysage devait être proche de celui actuel de la Sibérie ou de l'Alaska. Aux beaux jours de l'été, les fleuves charriaient énormément d'eau. L'accumulation de la glace dans les zones des pôles faisait que le niveau des mers était cent mètres plus bas que le niveau actuel. Le profil d'écoulement de l'eau était très important entre les plateaux et la mer, et facilitait donc le creusement de nos vallées actuelles. Au moment des périodes interglaciaires, le niveau des mers remontait et les fleuves s'écoulaient plus lentement en déposant d'énormes masses de roches roulées et concassées, provenant de la désagrégation des versants des plateaux. Dans certaines régions privilégiées, comme en Picardie, dans la vallée de la Somme, on retrouve, en place, sur des terrasses, à des altitudes très variées, des lambeaux de graviers et de limons très anciens. Bien souvent, des industries humaines en silex se retrouvent dans ces terrasses, associées à des vestiges d'animaux préhistoriques.

Le rôle des géologues et des archéologues est de comprendre et de dater la formation de ces anciens dépôts. Tout près d'Amiens, à la ferme de la Grâce, Franck Bourdier et Roger Agache ont retrouvé, de 1958 à 1968, une très haute terrasse de la Somme, des silex taillés grossièrement, associés à des vestiges de faune. Ces anciennes industries humaines pourraient être datées entre 700 000 et 800 000 ans.

Nous sommes, par contre, encore loin des découvertes faites depuis une vingtaine d'années en Afrique australe, où les vestiges humains les plus anciens remonteraient à près de 3 500 000 années.

Dans la moyenne vallée de l'Oise et la basse vallée de l'Aisne, les dépôts alluviaux primitifs ont été profondément bouleversés au cours des périodes interglaciaires. Les outils en silex ne sont plus à leur place primitive. C'est le cas, par exemple, des outils taillés sur les deux côtés, appelés bifaces, que l'on retrouve mêlés aux alluvions des très basses

terrasses de l'Oise et de l'Aisne. En 1871, c'est Albert de Roucy qui fut le premier à attirer l'attention du monde scientifique compiégnois sur la découverte de silex du Paléolithique inférieur dans l'extraction du gravier dans la plaine du Buissonnet (de Roucy, 1884, p. 279).

Nous n'avons pas retrouvé, à notre connaissance, de vestiges pouvant remonter à l'Abbevillien, mais les silex de l'Acheuléen sont, par contre, très abondants.

La plupart des ballastières de la région ont livré des industries acheuléennes remaniées : le Carrefour d'Aumont en forêt de Compiègne (collection Hémerly), La Basse Queue à La Croix-Saint-Ouen (collection Monteil, à Compiègne), le Champ des Morts à Longueil-Sainte-Marie (C.R.A.V.O., dépôt de fouilles) et Moru-Pontpoint (Musée des Antiquités Nationales, anc. coll. Fouju-Daniel et Institut de Paléontologie Humaine). Nous avons eu l'occasion de réexaminer, récemment, les anciennes découvertes de Moru (J.-Cl. Blanchet et P. Fitte, 1978, p. 3-25). Le matériel se compose de bifaces souvent élancés, dits micoquiens, de raclours, de pointes et de lames retouchées. Comme espèces animales, on retrouve la hyène, l'éléphant antique, l'hippopotame, le rhinocéros de merckce, le cheval, le bœuf, le cerf élaphe et le mégacéros.

La découverte la plus importante pour la connaissance des faunes quaternaires est malheureusement restée dans l'ombre. Voici une trentaine d'années, une grotte fossile était mise au jour dans les carrières Jacques Antrope, au lieudit Samson, sur le territoire de la Commune de Chevincourt (Oise). Mais les autorités scientifiques de l'époque ne furent pas prévenues. Toutefois, un homme curieux, Monsieur Dupont, de Margny-les-Compiègne, s'intéressa aux ossements fossilisés qu'il reçut pêle-mêle lors d'une livraison de pierres. En faisant une petite enquête, il remonta jusqu'à la carrière Samson, d'où ces matériaux provenaient. Il put encore recueillir de nombreux ossements qu'il stocka dans son garage jusqu'au jour où l'abbé Breuil fut averti. Ce dernier fit une brève visite au collectionneur et en profita pour déterminer cette riche faune. Il s'agirait de vestiges osseux remontant au Riss-Würm. La grotte fossile était, selon la tradition orale, assez grande (près de quatre mètres de hauteur et une vingtaine de mètres de longueur). Elle avait un remplissage sablo-argileux et devait comprendre plusieurs couches. Un crâne humain aurait été aussi trouvé dans ces lieux, mais les ouvriers de la carrière l'auraient jeté. Cette grotte se trouvait à l'altitude de 140 m environ, alors que le ruisseau des Loyaux coule encore en bas à environ 85 m, N.G.F. La formation de calcaire lutétien, d'abord grossier, puis

sableux et dolomitique, est très propice, à cet endroit, à la formation de cavités. La surveillance de l'extension de la carrière Samson n'a pas permis de faire de nouvelles découvertes. Ces anciennes trouvailles examinées à l'époque par l'abbé Breuil, vont faire l'objet, prochainement, d'une publication.

Notre connaissance de l'Acheuléen final s'est considérablement enrichie ces dernières années avec la découverte de sols d'occupation à Biache-Saint-Vaast, dans le Pas-de-Calais. Un crâne humain, âgé d'au moins 250 000 ans, a été mis au jour au milieu de vestiges d'os de gros animaux et d'outils en silex pour la chasse. Ce crâne se différencie des préneanderthaliens, mais il se rapproche de ceux de Swanscombe et de Stenheim, qui sont déjà des présapiens (A. Tuffreau et alii, 1978).

Une autre couche géologique importante s'est formée au moment de phases très froides et sèches. Des vents violents ont enlevé les épandages de limons fluviatiles pour aller les déposer sous la forme d'un manteau plus ou moins épais et argileux, appelé loess, dans les plaines. Pendant les périodes climatiques plus favorables, des sols se sont formés et la végétation s'est fixée. Des hommes sont alors venus s'établir dans les zones favorables, généralement proches des points d'eau. Plusieurs types de sol ont été déterminés dans les coupes des anciennes briqueteries ou à l'occasion des grandes tranchées de travaux publics. A Allonne, près de Beauvais et dans la région de Méru, on a découvert dans le loess, des industries appartenant à un Acheuléen extrêmement final. C'est dans l'ancienne briqueterie de Saint-Just-en-Chaussée que deux niveaux distincts ont pu être observés. Le niveau inférieur a livré un atelier de taille de silex du Moustérien typique, et le niveau supérieur un Moustérien de tradition acheuléenne (A. Tuffreau, 1977). Rappelons que le cycle moustérien commence au début de la dernière glaciation du Würm, vers — 90 000 ans, et se termine vers — 35 000 ans. C'est à cette époque que vit l'homme de Néanderthal. Un autre gisement typique pour cette période est celui mis au jour à Catigny lors des travaux du Canal du Nord. L'industrie se caractérise par des éclats ayant subi une préparation selon la technique levalloisienne (A. Tuffreau, 1974). Un essai de reconstitution du passage de l'époque a été tenté par André Rapin pour le guide de visite du Musée Vivenel (J.-Cl. Blanchet, 1980, p. 4-5, fig. 4).

LES DERNIERS GRANDS CHASSEURS-CUEILLEURS

L'homme de Néanderthal disparaît vers — 35 000 ans, et il est remplacé par l'Homo Sapiens. On ne connaît guère de sites correspon-

dant au Paléolithique supérieur. Les derniers contrecoups des glaciations würmiennes ne sont pas très favorables à l'implantation des grands chasseurs-cueilleurs dans notre région. L'homme est obligé de suivre sans cesse les grands troupeaux de rennes et de bovidés pour trouver des moyens de subsistance. On connaît peu de choses des civilisations aurignacienne et périgordienne supérieure. Par contre, la fin du Paléolithique est beaucoup mieux représentée maintenant grâce à la fouille méticuleuse menée sur les bords de l'Oise, au Buisson Campin, à Verberie (Oise). Les recherches ont d'abord été dirigées par Bernard Lambot (1977), puis par Françoise Audouze (1979) : Cet important gisement, daté de 12 000 à 13 000 ans avant notre ère, correspond à un campement saisonnier de chasseurs de rennes de l'époque magdalénienne. Un magnifique foyer, formé d'un cerclage de pierres jointives, était entouré d'amas de taille de silex, de fragments d'os, de pierres brisées. Des outils ont aussi été trouvés à proximité du foyer : grattoirs, burins, becs, perçoirs, lamelles à bord abattu, pièces à coche et pointes. Les déchets les plus encombrants étaient évacués plus loin. A vingt mètres de là, les fouilleurs ont retrouvé une aire de dépeçage de rennes avec, d'un côté, des os entiers, et de l'autre, des os brisés. Il est possible que les chasseurs aient cassé les os de rennes pour en extraire la graisse ou fabriquer du bouillon. Par contre, les os entiers (telles les grandes portions de colonnes vertébrales de rennes) semblent indiquer des zones de dépeçage. L'examen des vestiges d'un site semblable sur les bords de la Seine à Pincevent, par le professeur Leroi-Gourhan, a permis de démontrer que les magdalenéniens venaient s'installer pendant la bonne période, en été et au début de l'automne, puis ils repartaient vers le Sud. La poursuite de ces fouilles à Verberie devrait apporter de nombreux renseignements sur ces derniers grands chasseurs-cueilleurs.

Avec le réchauffement progressif du climat, vers — 8 000 et — 7 000 ans, les grandes prairies d'herbacées sont alors peu à peu envahies de chênes et de hêtres. Le niveau de l'eau de la mer remonte et l'Angleterre se sépare du Continent. Le profil des rivières s'équilibre et s'élève, et va provoquer la formation d'épaisses couches de tourbe. Nous connaissons de belles tourbières dans la région de Compiègne qui mériteraient des analyses très complètes (datations C 14, palynologie, etc...). Comme la forêt devient très envahissante, les populations mésolithiques vont surtout aller se réfugier dans des zones plus sableuses, où la végétation est plus clairsemée. Les massifs sablonneux de la forêt de Compiègne renferment quelques sites de cette culture dite tardenoisienne (d'après la station éponyme de Fère-en-Tardenois dans l'Aisne).

Un spécialiste de cette période, Jacques Hinout, vient de fouiller un de ces campements à Saint-Jean-aux-Bois, sur les bords d'un ruisseau. Il a trouvé les traces d'un foyer, de fosses, des petits ateliers de débitage et de nombreux silex ouvragés. Les pièces taillées les plus typiques ont des petites formes géométriques : triangles, trapèzes, pointes biconvexes, segments de cercles, pointes en feuilles de gui finement retouchées, etc... On pense que ces petits objets devaient être fixés sur la hampe des flèches, ce qui indiquerait pour la première fois l'utilisation massive de l'arc. Cette arme, par sa précision et son efficacité, permet la vie en petits groupes familiaux. Les tardenoisien consommaient surtout leurs produits de chasse en grands et petits animaux (aurochs, chevaux sauvages, cerfs, chevreuils, blaireaux, renards, lièvres, etc...). On pense que la pêche, le ramassage des escargots et la cueillette des baies et fruits sauvages venaient compléter les menus quotidiens. A l'image des magdaléniens, les populations mésolithiques se déplaçaient assez souvent à la recherche de leurs besoins de subsistance (J.-G. Rozoy, 1976, 77 et 78). Un site mésolithique assez ancien a été fouillé au-dessus des carrières de Villeneuve-sur-Verberie (J. Hinout, 1976 et 1979). Un autre gisement est en cours d'exploitation par le même fouilleur, à l'Abbaye de Lieu-Restauré. La couche est placée juste au-dessous des remblais médiévaux.

LES PREMIERS CULTIVATEURS

Les recherches menées dans le Bassin parisien depuis près de vingt ans ont considérablement fait avancer nos connaissances sur la période Néolithique, appelée aussi Age de la Pierre Polie (G. Bailloud, 1964, 1971, 1976). Des récentes découvertes faites au Sud de Compiègne et dans la vallée de l'Oise plus en aval, permettent d'avoir une idée précise sur l'occupation de notre région.

Les premières implantations d'agriculteurs et d'éleveurs sont l'œuvre de colons venus de l'Est par l'intermédiaire de la vallée du Danube (d'où le nom de courant danubien). Ces conquérants, à la recherche de riches et grandes plaines limoneuses, se sont implantés par priorité en bordure de nos grandes rivières. Les fouilles en cours dans la moyenne vallée de l'Aisne ont mis au jour des villages complets. Dans la vallée de l'Oise, nous avons retrouvé de telles installations à Pontpoint, à Longueil-Sainte-Marie et à Compiègne. Les premiers villages danubiens apparaissent en Picardie dans la deuxième moitié du cinquième millénaire avant notre ère. Le climat était probablement un peu plus

chaud et humide que le nôtre. Les agriculteurs durent défricher d'importantes forêts de chênes et de hêtres, à l'aide de petites haches dont le polissage augmentait la résistance et l'efficacité du tranchant. Pour la première fois, de grandes maisons en bois, à plan rectangulaire, puis légèrement trapézoïdal, sont édifiées à proximité des champs et des prés. De grandes fosses servant à l'extraction de l'argile pour la fabrication du torchis, sont placées à côté des maisons. C'est justement dans ces fosses-dépotoirs que, lors des fouilles, les archéologues retrouvent des débris de vaisselle, des os d'animaux et des outils. Les maisons pouvaient mesurer de 10 à 30 m de longueur sur 5 à 6 m de largeur. Elles étaient sensiblement orientées Est-Ouest pour éviter la prise aux vents dominants. Dans certains cas, on retrouve des palissades en bois entourant les villages. On pense que ces communautés se déplaçaient régulièrement à cause de l'épuisement des terres. Il fallait aussi pourvoir pratiquement tous les dix ans à la reconstitution de ces maisons en bois.

L'agriculture était surtout orientée vers le blé amidonnier, puis vers l'orge. Les animaux domestiques consommés étaient le bœuf, le porc et les ovicapridés. Le produit de la chasse aux cerfs, chevreuils, sangliers et aurochs permettait de compléter l'apport fourni par l'élevage.

Les morts étaient enterrés à proximité des villages. Ils étaient placés en position repliée avec parfois quelques offrandes dans de petites fosses.

La première culture danubienne est appelée le Rubané récent. On connaît encore mal cette civilisation Rubanée dans la moyenne vallée de l'Oise, mais on a fouillé récemment plusieurs habitats correspondant à des cultures post-rubanées, formant des groupes assez originaux (J.-Cl. Blanchet, A. Decormeille et Ph. Marquis, 1980).

Des plans de maisons ont été retrouvés à Longueil-Sainte-Marie. A Pontpoint, au lieudit « Le Joncoy », André Decormeille a mis au jour des fosses contenant un abondant mobilier. Il en est de même à Compiègne, au lieudit « Le Hazoy », au sud du nouveau pont de l'Oise, à l'emplacement de l'usine Bourjois-Chanel, où nous avons pu fouiller des fosses accompagnées de quelques rares trous de poteaux. Le gisement de Compiègne avait déjà été signalé par Clément Quenel (1904) à l'occasion de ramassages de surface. Ce village danubien est le plus ancien connu actuellement sur le territoire de Compiègne. Malheureusement, des phénomènes géologiques puissants ont arrasé la plupart des structures en creux (J.-Cl. Blanchet et A. Decormeille, 1980). La céramique trouvée est très originale (J.-Cl. Blanchet, 1980,

p. 9, fig. 10). Elle comprend de grandes bouteilles à trois anses de préhension, des marmites, des coupes et des bols. Ces vases sont parfois décorés au peigne ou au poinçon, parfois ornés de motifs géométriques incisés (bandes horizontales, obliques et triangles). On a découvert aussi des outils en os (poinçons et lissoirs) et en silex (grattoirs, burins, perçoirs, pointes de flèches, etc...). Les dernières populations mésolithiques vont peu à peu s'acculturer avec les danubiens.

LES CAMPS NÉOLITHIQUES FORTIFIÉS

Dans la deuxième moitié du quatrième millénaire avant notre ère, les derniers danubiens élèvent des grands camps fortifiés. On connaît maintenant une trentaine de ces ouvrages dans l'Aisne, l'Oise et aussi un exemple dans la Somme. Ils sont implantés généralement sur le bord des rivières ou sur les extrémités des pointes des plateaux. Dans notre région, nous en connaissons plusieurs : Compiègne, « Le Coq Gal-leux » ; Jonquières, « Le Mont d'Huette » ; Catenoy, « Le Mont César » ; Mouy, « Le Camp Barbet » ; Saint Maximin, « Canneville ». Le camp de Compiègne a été fouillé en 1978 par Christophe Toupet (1980). Il formait une enceinte ellipsoïdale qui se refermait entièrement sur les bords de l'Oise. Une tranchée de palissade intérieure, avec de longs fossés interrompus, à l'extérieur, constituait la partie défensive. Cette fortification est attribuée à l'époque chasséenne, à cause du matériel trouvé dans le remplissage des fossés.

Toutefois, des tessons de la fin de la période danubienne ont aussi été découverts dans le fond de la palissade (J.-Cl. Blanchet et A. Decormeille, à paraître).

Les camps de hauteur de Jonquières, de Catenoy et de Canneville ont fait l'objet de fouilles récentes. A Jonquières, un fossé probablement palissadé, interrompu par endroits, et placé sur le rebord du plateau, devait servir d'élément de fortification aux emplacements plus accessibles sur le plan topographique.

A l'intérieur du camp du Mont d'Huette, nous avons découvert des vestiges de maisons à fondations en pierres sèches et des fonds d'habitats creusés dans le sol. Les foyers, encaissés, étaient placés à côté des cabanes.

A Canneville, les fouilles de sauvetage que nous avons menées avec Françoise Audouze, nous ont livré un fossé de petites dimensions qui barrait une portion de l'éperon. Dans ce dernier cas, il est difficile de

voir à cet emplacement l'existence d'une palissade défensive. Il doit s'agir d'une protection assez limitée, peut-être réservée au bétail ou qui servait à ceinturer un habitat. Les camps fortifiés semblent apparaître à un moment où se produisent de profonds bouleversements socio-économiques et culturels. On s'aperçoit que les enceintes entouraient généralement des villages. On a aussi pensé à des lieux de rencontre saisonniers et à des marchés.

A Catenoy, nous retrouvons, comme à Jonquières, un système de fortification en fossé, doublée d'un muret, et placé sur la lèvre du plateau. Les sépultures sont pour ainsi dire inconnues.

A Jonquières, nous avons simplement trouvé des restes dispersés d'un enfant de 6-7 ans, placé dans le remplissage du fossé sud. Le rite de l'ensevelissement a probablement changé. La culture chasséenne est originaire du Midi de la France. On ne la trouve pas sous la forme classique dans notre région, elle a subi en particulier des influences de l'Est (Michelsberg). Le matériel lithique est aussi très différent de celui du Midi. Les Chasséens utilisaient le silex noir de la craie qu'ils employaient en assez grande quantité. Le débitage de la pierre était d'allure robuste, dit de type campignien. On devait gaspiller énormément de matière première. Il est vrai qu'à cette période, elle ne coûtait pas bien cher... Cette recherche et cette utilisation systématique du silex va favoriser la création d'une première catégorie d'artisans : les mineurs. On a retrouvé un peu partout dans l'Oise, et près de chez nous à Margny-les-Compiègne, des anciens puits à silex. Les plus typiques sont ceux d'Hardivillers, à côté de Breteuil-sur-Noye (R. Agache, 1959-60).

A Troussencourt, on a même trouvé au fond d'une de ces galeries creusées dans la craie, un vase entier, typiquement Chasséen. Les outils les plus communs sont des grattoirs, des couteaux à dos, des tranchets, des ciseaux, des pics et des perçoirs. Les armatures de flèches sont le plus souvent tranchantes, à retouches abruptes. Les quelques armatures perçantes ont des formes triangulaires à base convexe. On rencontre aussi des haches polies en silex ou en roches dures. La poterie chasséenne est d'excellente qualité et les formes très nombreuses : bouteilles, jarres, marmites, écuelles, coupes et bols. Certaines formes appelées vases-supports sont souvent décorées de motifs géométriques incisés, tels que chevrons, losanges, traits ondulés et damiers. Les nombreux plats d'argile, ronds, trouvés sur la plupart des sites, devaient être des plaques de cuisson pour les aliments (à la manière de nos plaques d'amiante actuelles). Les vestiges de la faune de Jonquières indiquent qu'il y avait une forte proportion d'animaux domestiques,

comme le petit bœuf des tourbières, suivi du porc, puis des ovicapridés. Les animaux sauvages sont le cerf, le chevreuil, le sanglier, le blaireau et le castor (J.-Cl. Blanchet et M. Petit, 1972). On pense que l'expansion des groupes humains sur une grande partie du territoire, aussi bien dans les vallées que sur les plateaux, a dû restreindre les possibilités de production agricole. Les procédés de culture de céréales étaient restés à peu près les mêmes depuis le danubien. On ne connaissait pas encore l'araire. La production agricole devient inversement proportionnelle à l'accroissement de la population : le phénomène semblerait être une des principales causes de la consommation plus importante de viande tirée des animaux domestiques. D'autres vestiges chasséens ont été trouvés au Buisson Campin à Verberie, à Saint-Jean-aux-Bois et à Moru-Pontpoint (J.-Cl. Blanchet et P. Fitte, 1968). Un vase de la même période a été dragué dans l'Oise à Compiègne (G. Bailloud, 1964, p. 113).

Les recherches en cours devraient permettre de mieux cerner géographiquement, culturellement et chronologiquement cette importante civilisation chasséenne. Les premiers travaux laissent supposer que cette culture s'est surtout cantonnée dans la moyenne vallée de l'Oise, alors que dans la vallée de l'Aisne, au-delà de Compiègne/Soissons, les influences de cette culture sont moins distinctes. Une autre culture contemporaine à la précédente, dite Michelsberg et originaire de l'Est, semble mieux établie dans cette vallée de l'Aisne, pourtant proche de la nôtre. Le Chasséen de Jonquières apparaît pour l'instant, comme une des formes les plus anciennes du Chasséen du Nord du Bassin parisien : $3\ 170 \pm 150$ ans avant J.-C. (J.-Cl. Blanchet, 1974 a). On y distingue encore des influences de groupes danubiens très tardifs, appelés épi-roesseniens. Le Chasséen le plus évolué serait celui mis au jour sur le Camp de Canneville à Saint-Maximin (R. Agache, 1976, p. 416-419, fig. 29).

LES MÉGALITHIQUES : LE SEINE-OISE-MARNE ET LE CHALCOLITHIQUE

Nous ne connaissons pas encore exactement l'évolution du processus qui nous conduit au milieu de la première moitié du III^e millénaire à une nouvelle culture, appelée Seine-Oise-Marne, ou S.O.M.

Il existe des changements très importants au niveau de la culture matérielle et des rites funéraires. Les spécialistes sont unanimes à dire que la genèse de la culture S.O.M. est fort complexe. On reconnaît dans cette civilisation la présence d'un fort substrat Chasséo-Michelsberg, qui a dû se modifier sous l'influence de courants culturels très variés et en particulier ceux de l'Est et de l'Ouest atlantique.

Nous avons fouillé au sud de Compiègne, sur les terrains Bourjois-Chanel une fosse contenant un matériel typiquement S.O.M. C'est le seul vestige d'habitat que nous connaissons dans la région. Par contre, la culture Seine-Oise-Marne est beaucoup mieux connue, grâce à ses nombreuses sépultures mégalithiques collectives, explorées pour la plupart, depuis plus d'un siècle.

Le plus commun de ces monuments est l'allée couverte, constituée, en quelque sorte, de plusieurs dolmens mis bout à bout. Les allées couvertes ont surtout été mises au jour dans le sud-ouest du département de l'Oise, mais on en connaît quelques-unes dans notre région :

— COURTIEUX (**canton d'Attichy**)

Allée couverte de 7 m de long, sur 2,20 m de large et 1,30 m de hauteur. Couverture en dalles. Peut-être deux cents inhumations. Les couches de squelettes étaient séparées par des pierres. Le mobilier se compose de 4 haches polies, une pointe de lame en silex, une hache amulette perforée et une coquille perforée. Le monument a été détruit après la fouille de 1846 et les ossements ont été réinhumés dans le cimetière communal (G. Bailloud, 1964, p. 290).

— SAINT-ETIENNE (**canton d'Attichy**)

Allée couverte de Roylaie, au lieudit Les Carrières. Elle a été trouvée en 1903, à l'occasion de l'extraction de la pierre calcaire lutétienne. Elle était orientée Nord-Sud. Elle comprenait deux chambres séparées par un orthostat. La longueur totale est de 6 m, sur 1,80 m à 2,20 m de largeur et 1,20 m à 1,35 m de hauteur. La couverture était conservée, ainsi que le sol dallé. Il y aurait eu de 100 à 150 individus, alignés tête-bêche, par lits de cinq à sept. Le mobilier comprenait quatre haches polies en silex, un retouchoir, une pointe de lance en silex, une pointe de javelot, une flèche perçante losangique, une lamelle à dos, quatre gaines de haches en bois de cerf, un manche d'outil, un poinçon, quatre haches amulettes perforées, une perle annulaire en os, une perle tubulaire en os, une perle en nacre, deux perles en cornaline, un silex percé, des défenses de sanglier et des tessons de poterie. Le monument a été détruit (G. Bailloud, 1964, p. 296).

— SAINT-PIERRE-LES-BITRY (**canton d'Attichy**)

Cette allée couverte a été détruite au moment de sa découverte en 1840, et aucun mobilier n'a été recueilli. Elle mesurait environ 4 m de longueur et 1,50 m de hauteur. Il y aurait eu 55 crânes (G. Bailloud, 1964, p. 296).

— SUZOY (canton de Noyon)

Allée couverte mise au jour en 1900 à l'occasion de l'extraction de la pierre. Le mobilier a été perdu. Elle était située au lieudit Le Pied du Mont de Cuy, à mi-côte. Elle mesurait 5 m de longueur, 1 m de largeur et 1,50 m de hauteur. Beaucoup d'ossements auraient été trouvés, ainsi que de belles armes (G. Bailloud, 1964, p. 297).

La seconde catégorie de sépultures collectives comprend les hypogées. Ces monuments enterrés ont la forme des allées couvertes et peuvent aussi posséder une chambre mortuaire et une antichambre. Ils sont creusés dans la craie ou dans le calcaire, comme cela est fréquent dans le Valois. Ils sont souvent groupés dans les mêmes villages.

— FEIGNEUX (canton de Crépy-en-Valois)

1 - Hypogée du Terrier de l'Ortie

monument détruit et mobilier perdu sans être étudié, en 1885.

2 - Hypogée du Larri-Doué

situé à flanc de colline et ouvert à l'est-sud-est. Il mesurait 8 m de longueur, 2,50 m de largeur, 1,30 m de hauteur. Il y avait environ 35 inhumations et un crâne trépané. Le mobilier se composait d'une hache polie cassée, d'un couteau en silex, de trois grattoirs et de trois perles.

3 - Hypogée du Larris Goguet

C'est le seul hypogée fouillé scientifiquement par E. Patte en 1921 et de 1929 à 1932. Cet hypogée mesure près de 4 m de longueur, sur 1,50 m à 2,50 m de largeur. Des dalles étaient disposées verticalement et sur le sol. Le nombre de sujets recueillis correspond à 26 hommes, 19 femmes et 19 enfants. Un crâne d'homme adulte était trépané. Des crânes isolés de renard et de blaireau ont été trouvés. Le mobilier funéraire se compose de 9 pendeloques à gorge, 5 boutons ovales percés de 2 trous, 3 flèches tranchantes, une lame à dos retouché, un coquillage percé, une coquille de dentale et des fragments de vases (E. Patte, 1972, p. 229-264). Le monument a été classé.

— GLAIGNES (canton de Crépy-en-Valois)

Ce bel hypogée mal fouillé, en 1845, et non décrit, est situé dans le parc du château. Il peut toujours être visité. Une quarantaine de squelettes auraient été trouvés, ainsi que des silex taillés et des tessons (G. Bailloud, 1964, p. 293).

— ORROUY (canton de Crépy-en-Valois)

L'hypogée du Mont-Nègre est aussi creusé dans le sable, sous un banc de calcaire compact. Il mesurait 3 m de longueur, 4 m de largeur et 0,50 m de hauteur. Près de 50 individus auraient été trouvés et ils étaient recouverts de dalles. Le mobilier se compose de haches polies en silex, de couteaux et de tessons de poterie. Un objet en bronze (une cuiller ?) laisse supposer une utilisation postérieure. Le monument et le mobilier n'existent plus (G. Bailloud, 1964, p. 295).

— SERY-MAGNEVAL (canton de Crépy-en-Valois)

L'hypogée était situé sur le coteau de Baillibel, près de Séry. Il mesurait 13 m de longueur, 3 m de largeur et 4 m de hauteur. Il était creusé dans le sable et possédait un revêtement de dalles sur les parois et au sol. Il était fermé par une dalle échancrée. Les ossements humains étaient placés en désordre. On a trouvé une hache polie en silex, une gaine en bois de cerf perforée, un « anneau de pierre et des tessons de poterie ». Ce monument a été détruit et fouillé en 1839 (G. Bailloud, 1964, p. 297).

Une troisième catégorie, récemment mise en évidence, comprend des sépultures à chambre construite en pierres sèches. Il n'existe qu'une chambre mortuaire. Ces monuments sont de dimensions plus réduites que les allées couvertes et les hypogées.

— CATENOY (canton de Liancourt)

Une chambre construite en pierres sèches et mesurant 3 à 4 m de diamètre a été détruite en 1844 lors de la destruction de la partie sud du rempart du Camp de César. Il y aurait eu trente-six squelettes placés en trois couches. Le mobilier se résume à une hache en silex, des poignards en silex, deux poinçons en os et des tessons de poterie (G. Bailloud, 1964, p. 289).

— COMPIEGNE (ch. I. c.)

Ce monument avait été signalé comme allée couverte par G. Bailloud (1964, p. 209). Nous l'avons fouillé en 1979 à l'occasion de sa redécouverte, lors des travaux de terrassement de l'usine Bourjois-Chanel, au lieudit « Le Hazoy ». En 1903, Clément Quénel en avait exploré l'intérieur. Il avait découvert de douze à quinze inhumations, en position assise ou accroupie (Quénel, 1904). Ce fouilleur avait mis au jour une hache polie en silex, une hache en jadéite dans sa gaine en bois de cerf,

deux retouchoirs, un ciseau, plusieurs flèches tranchantes, un poinçon en os et quelques tessons de céramique.

Les fouilles de 1979 ont permis de préciser le type du monument et de retrouver quelques objets. La sépulture collective mesurait 6 m de longueur et 3 m de largeur. Elle avait une forme ovoïde. La largeur du muret périphérique en pierres sèches variait de 0,40 m à 0,50 m. Le sol devait être entièrement dallé. Le matériel archéologique trouvé en 1979 se compose de douze armatures de flèches tranchantes, d'un grattoir, d'un racloir, d'une troncature droite, de trois éclats retouchés, d'une vingtaine d'éclats, d'un vase en forme « de pot de fleur » classique, de deux défenses de sanglier, d'un fragment de pyrite et d'un poinçon en os. De nombreux ossements humains entièrement bouleversés lors des fouilles de Quénéel, sont en cours d'analyse.

Le monument du Hazoy n'était qu'à une trentaine de mètres au sud du camp néolithique chasséen. La reconstruction de la sépulture collective va être faite dans l'enclos de l'usine Bourjois-Chanel et sera visitable en 1981 (J.-Cl. Blanchet et G.-P. Woimant, à paraître).

— ERMENONVILLE (canton de Nanteuil-le-Haudoin)

Ce monument, proche de ceux de Moru et de Compiègne, a été fouillé en 1898. Il est conservé dans le parc de Jean-Jacques Rousseau du T.C.F. Il forme une allée de 8,65 m de longueur, avec une chambre de 4,65 m de longueur, 1,65 m de largeur au fond et 1,30 m de largeur à l'entrée. Le revêtement est en pierres sèches et la couverture est assurée par des blocs de grès en place. Le matériel archéologique n'est pas connu (G. Bailloud, 1964, P. 291).

— PONTPOINT (canton de Pont-Sainte-Maxence)

La sépulture collective de Moru a été trouvée et fouillée en 1895 dans les carrières Becquerelle, près de l'autoroute. Ce monument de forme ovoïde mesurait intérieurement 4,00 m de longueur, 2,45 m de largeur et 1,45 m de hauteur. Il était construit en pierres sèches et possédait une dalle calcaire qui en fermait l'entrée. Il renfermait une trentaine de squelettes. Le mobilier est constitué d'une hache polie emmanchée dans sa gaine en bois de cerf, de trois haches polies en silex, de deux retouchoirs, d'un tranchet, d'un couteau à dos abattu, de deux éclats de silex, de trois armatures de flèches tranchantes, de trois poinçons et d'un fragment d'os en cours de débitage (J.-Cl. Blanchet et P. Fitte, 1978, p. 14-15, fig. 14 à 18).

La dernière catégorie de monuments S.O.M. rencontrée dans notre région concerne les sépultures collectives en fosse placées sous des pierres naturelles.

— VIEUX-MOULIN (canton de Compiègne)

La Pierre-Tourniche est constituée d'un énorme bloc de calcaire lutétien qui s'est détaché du bord nord du plateau du Mont-Saint-Marc pour s'arrêter à mi-pente. Un caveau de 2,30 m de longueur sur 1,45 m de hauteur a été aménagé en dessous. L'entrée était fermée par un bloc à l'est. Dans les trois couches de remplissage, il aurait été trouvé une vingtaine de squelettes. Le mobilier comprenait une trentaine d'outils en silex dont des lames, des flèches tranchantes et une flèche à pédoncule et ailerons. Ce monument fouillé en 1865 fait partie des circuits de visite classique de la forêt de Compiègne (G. Bailloud, 1964, p. 299-300 et A.-R. Verbrugge, 1971).

Comme nous venons de le voir, la culture Seine-Oise-Marne est largement répandue dans notre région. Les spécialistes pensent que le territoire était occupé déjà sur de grandes surfaces. Les vestiges de faune rencontrés dans les rares habitats connus du Bassin Parisien montrent que la chasse et la pêche occupaient une place très importante. La plupart des auteurs précisent qu'il existait une organisation familiale et villageoise très cohérente, à l'image des monuments funéraires où l'on enterrait ensemble, probablement, les individus d'un même village.

Dans certaines sépultures, comme à la Chaussée-Tirancourt, dans la Somme, il a été trouvé deux petites perles en cuivre martelé. Il ne faut voir là que le témoignage d'importations très limitées et non de l'existence d'une métallurgie précoce. Nous arrivons à l'aube du II^e millénaire, au moment où, cette fois-ci, les premiers vrais outils en métal vont faire une apparition timide avec la culture campaniforme.

(dans un prochain numéro, nous aborderons la période protohistorique c'est-à-dire les deux derniers millénaires avant notre ère).

INVENTAIRE DES PRINCIPAUX SITES
PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES
DE LA RÉGION DE COMPIÈGNE

PALÉOLITHIQUE ANCIEN

- Compiègne, « Le Buissonnet » (recherches Hémerly et Patte)
- Pontpoint, Moru (recherches Fouju et Patte)
- Verberie, « Les Remises d'Herneuse »

PALÉOLITHIQUE MOYEN

- Catigny, autour du Canal du Nord
- Pontpoint, Moru
- Sempigny

PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

- Clairoix, « Le Petit Breuil »
- Senlis, autoroute
- Suzoy, « La Hayette »
- Verberie, « Le Buisson Campin »

ÉPIPALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE

- Candor
- Clairoix
- Frétoy-le-Château, « Le Chêne »
- Ognolles, « L'Abbaye »
- Pierrefonds
- Pontpoint
- Pont-Sainte-Maxence, Beaurepaire
- Saint-Jean-aux-Bois
- Saint-Sauveur, « La Michelette »
- Villeneuve-sur-Verberie, « Le Margamin »
- Bonneuil-en-Valois, « Lieu Restauré »
- Choisy-au-Bac, « Le Bois de l'Ecureuil »

NÉOLITHIQUE

— *Danubien*

- Compiègne, « Le Coq Galleux »
- Longueil-Sainte-Marie, « Le Champ des Morts »
- Pontpoint, « Moru »
- Pontpoint, « Le Joncoy »
- Découvertes isolées dans les dragages

— *Chasséen*

- Catenoy, « Le Camp César », camp de hauteur
- Compiègne, « Le Coq Galleux », camp de vallée à fossés interrompus et palissade
- Jonquières, « Le Mont d'Huette », camp de hauteur
- Pontpoint, « Moru », habitat, camp ?
- Thourotte, « Le Martelois »
- Troussencourt, puits à silex
- Saint-Jean-aux-Bois, vestiges d'habitats
- Verberie, « Le Buisson Campin », vestiges d'habitat

SEINE-OISE-MARNE ET CHALCOLITHIQUE

— *Habitat (vestiges)*

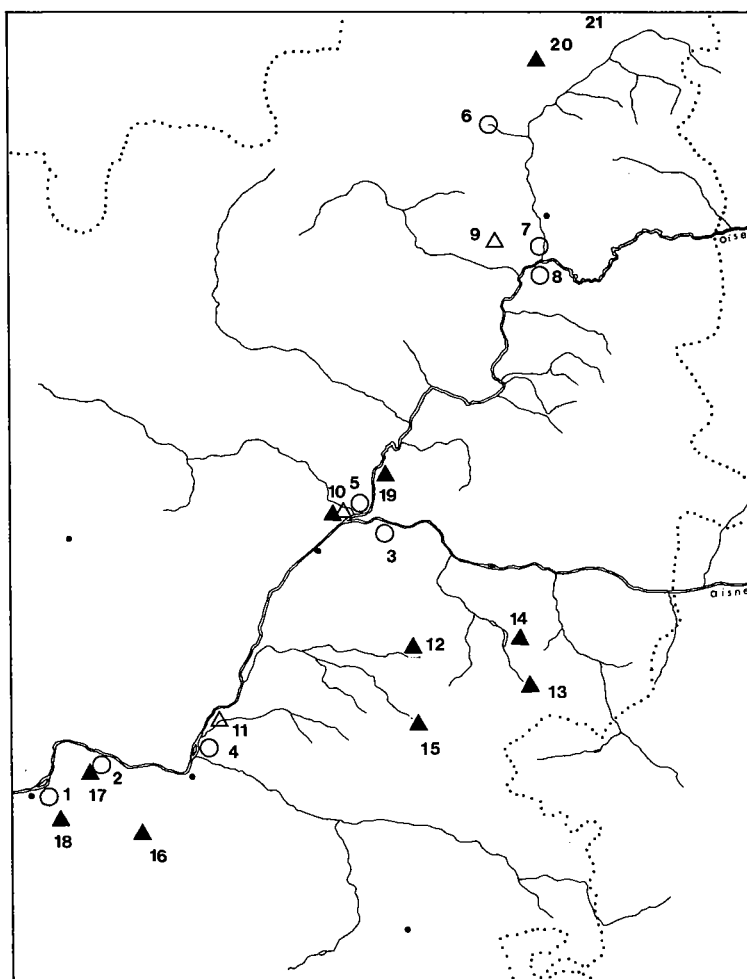
- Compiègne, « Le Coq Galleux » et « Le Hazoy »

— *Sépultures collectives*

- Catenoy, « Le Camp César », sépulture en fosse
- Chamant, allée couverte
- Compiègne, « Le Hazoy », sépulture en fosse
- Courtieux, allée couverte
- Ermenonville, sépulture en fosse, « Parc J.-J. Rousseau »
- Feigneux 1, hypogée, « du Terrier de l'Ortie »
- Feigneux 2, hypogée, « du Larri-Doué »
- Feigneux 3, hypogée, « du Larri-Goguet »
- Glaignes, hypogée de « La Grotte des Morts »
- Nogent-sur-Oise, hypogée du Retiro
- Orrouy, hypogée « du Mont-Nègre »
- Péroy-les-Gombries, sépulture en fosse « du Layon Beurre-frois »
- Pontpoint, sépulture en fosse de « Moru »
- Saint-Étienne, allée couverte de « Roylaie »
- Saint-Pierre-les-Bitry, allée couverte

- Séry-Magneval, hypogée de « Baillibel »
- Suzoy, allée couverte « Le Pied-du-Mont-de-Cuy »
- Thiverny, hypogée « du Petit Thérain »
- Vieux-Moulin, sépulture en fosse, « La Pierre Tourniche »

Fig. 1.



Le Paléolithique — ancien - moyen ○
— final △
Le Mésolithique ▲

La moyenne vallée de l'Oise. Carte de répartition des gisements paléolithique et mésolithique.

Paléolithique ancien (Acheuléen) et moyen (Moustérien) (cercle)

1, Pont-Sainte-Maxence ; 2, Pontpoint-Moru ; 3, Compiègne, « Le Buissonnet » ; 4, Verberie ; 5, Clairoix, « Les Creuttes » ; 6, Catigny ; 7, Pont-l'Evêque ; 8, Sempigny.

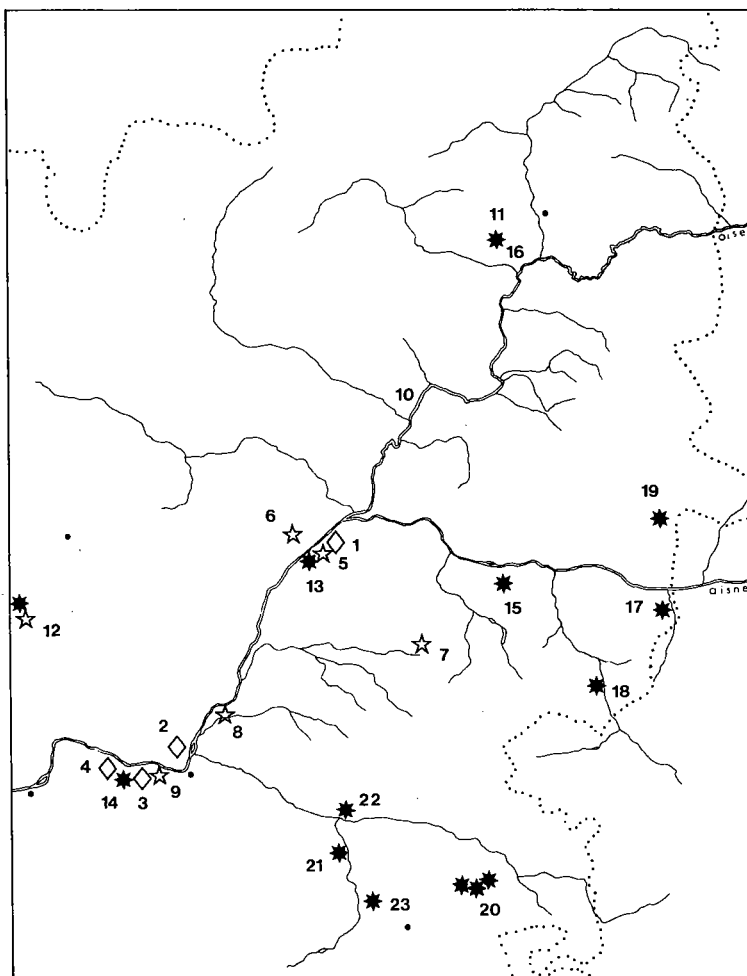
Paléolithique supérieur (triangle)

9, Suzoy, « La Hayette » ; 10, Clairoix, « Le Petit Breuil » ; 11, Verberie, « Le Buisson Campin ».

Epipaléolithique et Mésolithique (triangle plein)

12, Saint-Jean-aux-Bois ; 13, Pierrefonds ; 14, Vieux-Moulin, « Les Etangs de Saint-Pierre » ; 15, « La Michelette » ; 16, Villeneuve-sur-Verberie, « Le Margamin » ; 17, Pontpoint ; 18, Pont-Sainte-Maxence, « Beaurepaire » ; 19, Choisy-au-Bac, « Le Bois de l'Ecureuil » ; 20, Frétoy-le-Château, « Le Chêne » ; 21, Ognolles, « L'Abbaye » et « Le Bois du Brûle et du Glandon ».

Fig. 2.



— danubien ◇
 — chasséen ☆
 — S.O.M. sépultures coll. *

La moyenne vallée de l'Oise. Carte de répartition du Néolithique (habitats et sépultures).

Le Néolithique danubien (losange)

1, Compiègne, « Le Coq Galleux » ; 2, Longueil-Sainte-Marie, « Le Champ des Morts » ; 3, Pontpoint-Moru ; 4, Pontpoint, « Le Joncoy ».

Le Néolithique Chasséen (étoile)

5, Compiègne, « Le Coq Galleux » ; 6, Jonquières, « Le Mont d'Huette » ; 7, Saint-Jean-aux-Bois ; 8, Verberie, « Le Buisson Campin » ; 9, Moru-Pontpoint ; 10, Thourotte ; 11, Suzoy, « La Hayette » ; 12, Catenoy, « Camp César ».

Le Néolithique Seine-Oise-Marne (point noir)

13, Compiègne, « Le Hazoy » ; 14, Moru-Pontpoint ; 15, Vieux-Moulin, « La Pierre Torniche » ; 16, Suzoy, « Le Mont de Cuy » ; 17, Courtieux ; 18, Saint-Etienne-Roylaie ; 19, Saint-Pierre-les-Bitry ; 20, Feigneux (3 hypogées) ; 21, Glaignes, « La Grotte des Morts » ; 22, Orrouy, « Le Mont-Nègre » ; 23, Séry-Magneval.

BIBLIOGRAPHIE

AGACHE R. (1959). — Les extractions de silex de la station des Plantis à Hardivillers (Oise), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LVI, p. 545-561.

AGACHE R. (1960). — L'industrie lithique des ateliers d'extraction du silex des Plantis à Hardivillers (Oise), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LVII, p. 334-345.

AGACHE R. (1968-71, 74, 76, 79). — Informations archéologiques de la circonscription Nord et Picardie. *Gallia-Préhistoire*, t. 11, 14, 17, 19, 22.

AGACHE R. (1973). — Résurrection des habitats antiques de l'Oise. *Revue archéologique de l'Oise*, 4, p. 31-45, 25 fig.

AGACHE R., AUDOUZE F., BLANCHET J.-Cl. et LAMBOT B. (1976). — Activités de fouilles en 1976. Le site de Verberie, « Le Buisson Campin » (Oise). *Revue archéologique de l'Oise*, 8, p. 4-10, 7 fig.

AUDOUZE F. (1978). — Les fouilles au Buisson Campin (Verberie, Oise). *Revue archéologique de l'Oise*, n° 13, p. 55-56, 3 fig.

AUDOUZE F., JORRAND C. et J.-P., MARQUIS Ph. et MOMMELE R. (1975). — L'habitat protohistorique de Néry (Oise), *Revue Archéologique de l'Oise*, n° 5, p. 11-14, 5 fig.

AUDOUZE F., BLANCHET J.-Cl. et BRUNAU J.-L. (1980). — L'habitat à l'Age du Fer dans la Moyenne Vallée de l'Oise. *Actes du colloque sur les structures d'habitats à l'Age du Fer, en Europe tempérée*, Levroux, oct. 1978 (à paraître).

BAILLOUD G. (1964). — Le Néolithique dans le Bassin Parisien, II^e supplément à *Gallia-Préhistoire*

BAILLOUD G. (1971). — Le Néolithique danubien et le Chasséen dans le Nord et le Centre de la France. *Fundamenta. Reihe A, Band 3. Teil VI*, p. 201-245.

BAILLOUD G. (1976 a). — Le Néolithique en Picardie. *Revue Archéologique de l'Oise*, 7, p. 10-28, 30 fig.

BAILLOUD G. (1976 b). — Les civilisations néolithiques du Bassin Parisien et du Nord de la France. *La Préhistoire Française*, p. 375-386, 5 fig.

BICQUILLEY (de) (1875). — *Quelques recherches historiques sur les origines de Compiègne*. Epoque gallo-romaine, 283 p., 3 cartes, 2 plans.

BLANCHET J.-Cl. (1967). — La station néolithique de Suzoy (Oise). *Bull. Groupe Archéologique du Noyonnais*, 1, p. 29-40, 5 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1969). — Poignard en silex, emmanché, trouvé au confluent de l'Aisne et de l'Oise à Clairoux (Oise). *Bull. Soc. Arch. Hist. et Géographique de Creil*, 64, p. 6-10, 2 fig.

BLANCHET J.-Cl. et MALSY J.-Cl. (1971). — Le site du Bois d'Ageux à Longueil-Sainte-Marie (Oise). Première partie. *Revue Archéologique du Nord-Est de l'Oise*, 1, p. 35-52, 2 pl., 6 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1971). — Le site post-néolithique de l'Ecouvillon, à Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise). *Revue Archéologique du Nord-Est de l'Oise*, 1, p. 20-27, 4 fig.

BLANCHET J.-Cl. et PETIT M. (1972). — L'habitat néolithique de Jonquières (Oise). Premiers résultats. *Bull. Société Préhistorique Française*, 69, Et. et Trx, fasc. 1, p. 389-407, 15 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1973). — Objets de l'Age du Bronze dans les collections privées à Compiègne. *Revue archéologique de l'Oise*, 3, p. 45-57, 11 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1974 a). — Datation radiocarbone du néolithique chasséen du Bassin parisien. de Jonquières (Oise). *Bull. Société Préhistorique Française*, 71, c.r.s.m.. 4, p. 107-108.

BLANCHET J.-Cl. et DUVAL A. (1974 b). — La tombe à char d'Attichy (Oise). *Bull. Société Préhistorique Française*, 71, Et. et Trx, fasc. 1, p. 401-408.

BLANCHET J.-Cl. (1974 c). — Inventaire et sauvetage des sites archéologiques dans le cadre de l'aménagement du canal à grand gabarit dans la vallée de l'Aisne. *Caesarodunum*, 9, p. 292-300, 2 planches.

BLANCHET J.-Cl. et LAMBOT B. (1975 a). — L'Age du Bronze dans les Musées de l'Oise. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 2, fasc. 1, p. 25-70, 75 fig., 1 carte.

BLANCHET J.-Cl. et JACQUINEZ R. (1975 e). — Fouilles de la nécropole gauloise de Mory-Montcrux (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 5, p. 34-37, 11 fig. et 1 tableau. 1 tableau.

BLANCHET J.-Cl. et DUVAL A. (1975 g). — Les collections de la Tène, provenant de l'Oise et de la Somme, au Musée des Antiquités Nationales. *Antiquités Nationales*, 7, p. 29-42, 8 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1976 b). — Le Premier Age du Fer en Picardie. *Revue archéologique de l'Oise*, 7, p. 43-46, 4 fig.

BLANCHET J.-Cl. et DUVAL A. (1976 c). — Le deuxième Age du Fer, ou époque de la Tène, en Picardie. *Revue archéologique de l'Oise*, 7, p. 48-58, 8 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1976a). — L'Age du Bronze en Picardie. *Revue Archéologique de l'Oise*, 7, p. 29-42, 8 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1976 e). — Les tumulus des Combles d'Eramécourt (Somme), dans leur contexte du Bronze ancien et moyen, en France du Nord-Ouest. *Cahiers archéologiques de Picardie*, 3, p. 39- 5, 12 fig.

BLANCHET J.-Cl. et LAMBOT B. (1977 a). — Les dragages de l'Oise de 1973 à 1978, première partie. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 4, p. 61-68, 27 fig.

BLANCHET J.-Cl. et MOHEN J.-P. (1977 b). — Le dépôt du Bronze final I de Saint-Just-en-Chaussée (Oise). *Bull. Société Préhistorique Française*, 74, Et. et Trx, fasc. 1, p. 472-481, 8 fig.

BLANCHET J.-Cl. et LAMBOT B. (1977 d). — Un vase néolithique danubien dragué à Compiègne (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 9, p. 2, 2 fig.

BLANCHET J.-Cl., CORNEJO A., LAMBOT B. et LAURENT S. (1978 a). — Les dragages de l'Oise de 1973 à 1976, 2^e partie. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, p. 89-104, 56 fig.

BLANCHET J.-Cl. et FITTE P. (1978 b). — Le site archéologique de Moru, commune de Pontpoint (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 11, p. 3-25, 24 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1978 c). — L'apport des fouilles du XIX^e siècle à l'étude de deux fortifications célèbres : Saint-Pierre-en-Chastres à Vieux-Moulin (Oise) et Le Mont César à Catenoy (Oise). *Caesarodunum*, 14, p. 21-36, 4 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1979). — *Les premiers métallurgistes dans le Nord-Ouest de la France - Le Chalcolithique, l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer*. Thèse de doctorat, dactylographiée, Vol. I, texte, 541 p. ; Vol. II, inventaire, 325 p. ; Vol. III, 204 fig.

BLANCHET J.-Cl. et AGACHE R. (1980). — Découverte de l'archéologie aérienne : la maison gauloise de Verberie. *Archéologia*, 142, mai 1980, p. 36-37, 2 fig., 3 photos.

BLANCHET J.-Cl. et MARQUIS Ph. (1980). — Maisons néolithiques danubiennes à Longueil-Sainte-Marie. *Archéologia*, 142, mai 1980, p. 38-39, 2 fig., 1 photo.

BLANCHET J.-Cl. (1980). — Jonquières : un village d'agriculteurs chasséens du IV^e millénaire. *Archéologia*, 142, mai 1980, p. 40-43, 6 photos, 1 fig.

BLANCHET J.-Cl. et TOUPET C. (1980). — Ateliers sidérurgiques du VII^e siècle av. J.-C. au confluent de l'Aisne et de l'Oise. *Archéologia*, 142, mai 1980, p. 44-45, 4 photos.

BLANCHET J.-Cl. et LAMBOT B. (1980). — Les dragages de l'Oise : armes et outils de l'Age du Bronze. *Archéologia*, 142, mai 1980, p. 46-48, 6 photos.

BLANCHET J.-Cl. (1980). — Guide de la visite des collections d'archéologie régionale du Musée Vivienel (partie préhistorique, salle Henri Breuil). *Revue Archéologique de l'Oise*, 17, p. 3-14, 20 fig.

BLANCHET J.-Cl. (1980). — La maison gauloise de Verberie (Oise). Guide du visiteur des collections archéologiques du Musée Vivienel à Compiègne. *Revue Archéologique de l'Oise*, 17, p. 15, 3 fig.

BLANCHET J.-Cl. et alü (1980). — *La Picardie* (parties préhistorique et protohistorique). Coll. « Peuples et Pays de France ». Editions d'Organisation (à paraître).

BLANCHET J.-Cl. et DECORMEILLE A. (1980). — Le premier Age du Fer dans la moyenne vallée de l'Oise. 1, méthode d'étude de la céramique décorée d'habitat. *Mélanges au professeur J.-P. Millotte* (à paraître).

BLANCHET J.-Cl. et DECORMEILLE A. (1980). — Les débuts du premier Age du Fer à Choisy-au-Bac (Oise). *Bulletin Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 91 (à paraître).

BLANCHET J.-Cl. et DECORMEILLE A. (1980). — « Le Coq Galleux », à Compiègne (Oise) (Danubien, Chasséen S.O.M. et Premier Age du Fer). *Cahiers Archéologiques de Picardie* (à paraître).

BLANCHET J.-Cl. (1980). — La maison gauloise de Verberie, « Le Buisson Campin » (Oise). *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7 (à paraître).

BLANCHET J.-Cl., DECORMEILLE A. et MARQUIS Ph. (1980). — Récentes découvertes du néolithique danubien dans la moyenne vallée de l'Oise. *Archéologie en Champagne-Ardennes*. Actes du colloque Néolithique de Châlons-sur-Marne. mars 1979, n^o spécial, p. 5-21, 16 fig.

BRUNAU J.-L. (1977). — *Le premier et le deuxième âge du Fer dans la moyenne vallée de l'Oise*. Diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes.

BRUNAUX J.-L. (1975). — Sépulture de la Tène II à Gournay-sur-Aronde (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 6, p. 27-31, 9 fig.

BRUNAUX J.-L., MARQUIS Ph. et MENIEL P. (1978). — Les recherches à Gournay-sur-Aronde : bilan et perspectives. *Revue Archéologique de l'Oise*, 13, p. 27-28, 4 fig.

BRUNAUX J.-L., MENIEL P. et RAPIN A. (1979). — La salle de Gournay-sur-Aronde. Guide du visiteur des collections archéologiques du Musée Vivenel à Compiègne. *Revue Archéologique de l'Oise*, 17, p. 16-19, 11 fig.

BRUNAUX J.-L., MENIEL P. et RAPIN A. (1980). — Un sanctuaire gaulois à Gournay-sur-Aronde (Oise). *Gallia*, 38, p. 1-25, 25 fig.

CADOUX J.-L. (1979). — La Picardie ancienne : essai d'un état des connaissances. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 6, p. 91-108.

CAMBRY J. (1803). — *Description du département de l'Oise*. P. Didot, 2 vol. in 8°, 436 et 424 p. et 1 album.

CARLIER Cl. (1764). — *Histoire du duché de Valois, concernant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des Gaulois, de l'origine de la monarchie française jusqu'à l'année 1703*. 3 vol. in-4°.

CAUCHEME V. — *Documents originaux, dessins, plans, conservés au Musée Vivenel et à la Bibliothèque municipale de Compiègne et au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye*.

CAUDRON N., JAUSSAUD M., RAPIN A. et URAN L. (1978). — La restauration des armes gauloises provenant du dépôt de Gournay-sur-Aronde. *Revue Archéologique de l'Oise*, 13, p. 29-34, 7 fig.

COET E. (1887-1894). — *Tablettes d'histoire locale*. Compiègne, 7 vol.

COMMENT V. (1910). — Le Moustérien dans le Nord de la France. *Congrès Préhist. France*, Tours, p. 107-115, 3 fig.

COMMENT V. (1913). — Les hommes contemporains du Renne dans la vallée de la Somme. *Mémoires Soc. Antiq. Picardie*, XXXVII, 438 p., 154 fig.

DERVILLE (1901). — Trouaille au Vivier Payen de haches en bronze. *Ephémérides compiégnaises*. Imprimerie du Progrès de l'Oise, Compiègne, 1904.

DE ROUCY A. (1884). — Les premières découvertes préhistoriques faites dans les environs de Compiègne. *Bull. Soc. Hist. de Compiègne*, p. 279.

DOIZE R.-L. (1965). — La collection Paul BOULET et les anciennes découvertes archéologiques des environs du confluent de l'Aisne et de l'Oise. *Bull. Soc. Préhistorique Française*, LXII, p. 245-252, 1 fig.

DURVIN P. (1964). — La céramique protohistorique de Thiverny (Oise). *Ogam-Celticum*, IX, n° 93, p. 29-44, 5 fig.

DURVIN P. (1965). — L'Age du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise. *Celticum*, XII, Sarrebruck, p. 51-65, 6 fig.

GAUCHER G. et MOHEN J.-P. (1974). — L'Age du Bronze dans le nord de la France, numéro spécial du *Bulletin de la Société Préhistoire du Nord*, 144 p., 58 fig., Amiens.

GRAVES L. (1832 et 1856). — *Notice archéologique sur le département de l'Oise*. Beauvais, 1^{re} édition 1832, in-8°, 236 p. ; 2^e édition, 1856, in-8°, 458 p.

HEMERY M. (1934). — Les découvertes archéologiques du barrage éclusé de Venette (Oise). *P.V. Soc. Hist. de Compiègne*, p. 19.

HEMERY M. (1952). — Les origines de Compiègne. *Bulletin Société Historique de Compiègne*, t. XXIV, p. 49-76 (pour la Préhistoire et la Protohistoire).

HEMERY M. (1956). — La grévière du carrefour d'Aumont, en forêt de Compiègne (Oise). *Bull. Société Historique Française*, 1956, n° 7-6, p. 424-433, 5 fig.

HINOUT J. (1976). — Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans le Bassin Parisien. *La Préhistoire Française*, t. 1-2, p. 1461-1469, 4 fig.

HINOUT J. (1979). — Les chasseurs-cueilleurs nomades dans le Bassin Parisien. *Initiation à l'archéologie et à la Préhistoire (Archéologia)*, n° 10, p. 44-47.

JORRAND C. (1976). — Les sites fortifiés préhistoriques et protohistoriques en Picardie. *Revue Archéologique de l'Oise*, 7, p. 59-63, 12 fig.

JORRAND C. (1976). — *Les sites fortifiés préhistoriques et protohistoriques en Picardie*. Mémoire de Maîtrise. Université de Besançon.

JOURNA R. (1972). — L'éperon barré du Mont de Noyon à Chevincourt (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 2, p. 17-28.

JOUVE M. (1973). — La cabane gauloise du Barillet à Béthisy-Saint-Martin (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 3, p. 27-37, 14 fig.

JOUVE M. (1976 a). — L'habitat hallstattien de Bois d'Ageux (Longueil-Sainte-Marie, Oise). Premiers résultats. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 3, p. 57-80, 21 fig.

JOUVE M. (1976 b). — La numismatique gauloise en Picardie. *Revue Archéologique de l'Oise*, 7, p. 64-66, 3 fig.

JOUVE M. (1976 c). — Sondages sur l'oppidum de Saint-Pierre-en-Chastres à Vieux-Moulin (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 8, p. 39-44, 8 fig.

LAMBOT B. (1975 a). — Fouilles d'un habitat de plein air du Paléolithique supérieur à Verberie (Oise). Premiers résultats. *Revue Archéologique de l'Oise*, 6, p. 20-26.

LAMBOT B. (1975 b). — Les fibules du Musée Vivenel. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, p. 15-28, 9 fig.

LAMBOT B. (1976). — Découverte d'un important site de plein air de l'époque magdalénienne à Verberie (Oise). *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 3, p. 15-27, 11 fig.

LAMBOT B. (1979). — Les instruments perforés du département de l'Oise. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, p. 5-17, 7 fig.

MARQUIS Ph. et BRUNAUX J.-L. (1975). — Une fosse de la Tène Ia à Verberie (Oise). *Revue Archéologique de l'Oise*, 6, p. 11-17, 5 fig.

MENIEL P. (1978). — L'étude des vestiges osseux. *Revue Archéologique de l'Oise*, 13, p. 37-39, 1 tableau et 1 fig.

PATTE E. (1924). — Contribution à l'étude du quaternaire dans la vallée de l'Oise. *Bulletin Géologique de France*, t. 24, p. 483-514, 4 fig.

PATTE E. (1972). — La grotte sépulcrale de Laris Goguet à Feigneux (Oise). *L'Anthropologie*, 76, n° 3-4, p. 229-264, 25 fig.

PATTE E. (1975). — Précy-sur-Oise et Pontpoint. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, fasc. 1, p. 5-12, 32 fig.

PLESSIER L. (1913). — Cachette de l'Age du Bronze des Sablons à Compiègne et la collection Plessier. *Bull. Société Historique de Compiègne*, XV, p. 99-132, 4 fig.

PEIGNE-DELACOURT (1862). — Découvertes d'armes et d'instruments en bronze à Giraumont (Oise). *Bull. Comité Archéologique de Noyon*, I, p. 206.

QUENEL Cl. (1903). — Découverte d'un dolmen dans la plaine de Royallieu-lès-Compiègne. *L'Homme Préhistorique*, 1903, p. 159.

QUENEL Cl. (1904 a). — Station de l'époque moustérienne aux environs de Compiègne. *L'Homme Préhistorique*, 1904, p. 116.

QUENEL Cl. (1904 b). — Les pointes de flèches de la période néolithique aux environs de Compiègne. *L'Homme Préhistorique*, 1904, p. 9.

QUENEL Cl. (1904 c). — La station préhistorique de l'Île Saint-Louis et de Royallieu-Compiègne. *L'Homme Préhistorique*, 1904, p. 224.

QUENEL Cl. (1913). — Découvertes préhistoriques dans les environs de Compiègne (Oise). *L'Homme Préhistorique*, XI^e, n^o 2, p. 64-65.

RAPIN A. (1978). — L'armement du guerrier de Gournay-sur-Aronde. *Revue Archéologique de l'Oise*, 13, p. 35-36, 1 fig.

ROUCY (de) A. (1884). — Les premières découvertes préhistoriques faites dans les environs de Compiègne. *Bull. Société Historique de Compiègne*, VI, p. 279.

ROZOY J.-G. (1976). — Les cultures de l'Épipaléolithique. Mésolithique dans le bassin de la Somme, en Picardie et en Artois. *La Préhistoire Française*, t. 1, 2, p. 1478-1480.

ROZOY J.-G. (1977). — Sociologie des derniers chasseurs. *Revue Archéologique de l'Oise*, 10, p. 3-5, 2 fig.

ROZOY J.-G. (1978). — Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique, essai de synthèse. *Numéro spécial du Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 1256 p., 294 fig., 259 pl., 81 tabl.

SCHLEICHER Ch. (1920). — Formes bizarres de quelques petits silex néolithiques des environs de Compiègne. *Congrès Préhistorique de France*, Nîmes, p. 226.

SOUBEIRAN E. (1926-1947 et 1953). — Archéologie du département de l'Oise. *Bull. Société Historique de Compiègne*, 1926, 127 p. ; 1937, 89 p. et 1953, 23 p. et 10 pl.

SCHMIDER B. (1971). — Les industries du Paléolithique supérieur en Ile-de-France. *VI^e supplément à Gallia-Préhistoire*, 219 p.

TOUPET Ch. (1980). — L'enceinte néolithique du Coq Galleux à Compiègne (Oise). *Archéologie en Champagne-Ardenne*, Actes du Colloque Néolithique de Châlons-sur-Marne, mars 1979 (à paraître).

TUFFREAU A. (1971). — Quelques aspects du Paléolithique ancien et moyen dans le Nord de la France. *Bull. Soc. Préhist. Nord*, 8, 99 p., 45 fig.

TUFFREAU A. (1974). — Contribution à l'étude du gisement Moustérien de Catigny (Oise). *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 1, p. 11-18.

TUFFREAU A. (1976). — Les civilisations du Paléolithique dans le Bassin de la Somme et en Picardie. *La Préhistoire Française*, t. I, p. 1105-1109, 2 fig.

TUFFREAU A. (1977). — Le gisement paléolithique inférieur et moyen de Saint-Just-en-Chaussée (Oise). *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 4, p. 9-29, 16 fig.

TUFFREAU A. et alü (1978). — Premiers résultats de l'étude du gisement paléolithique de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). *C.R. Acad. Sc. Paris*, t. 286, série D, p. 457-459.

VERBRUGGE A.R. (1971). — La Pierre Torniche à Vieux-Moulin (Oise). *Revue Archéologique du Nord-Est de l'Oise*, 1, p. 11-19.

WOILLEZ E. (1862). — *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, Imprimerie Nationale, 1862, in-4^o, 388 p.

WOILLEZ E. — Documents originaux du Musée Vivenel, à la Bibliothèque de Compiègne et à la Société Académique de l'Oise.